

veut recevoir de toi l'âme de sa brebis : il t'en demandera compte un jour."

A ces mots, le peuple, saisi de respect, n'ose plus s'opposer à la volonté divine. Les seigneurs mettent bas les armes et contemplent, muets d'admiration, l'héroïque servante de Jésus-Christ. Elle vient d'arracher ses bracelets, ses franges d'or et de pourpre, ses agrafes de pierres précieuses ; elle brise et distribue aux pauvres sa ceinture d'or massif, car elle veut, dit son historien Hildebert, en rien conserver de cette vaste et orageuse mer, d'où elle sort si heureusement. — Ensuite, couvrant sa tête d'un long voile, elle se prosterne aux pieds de saint Médard, qui la consacre en qualité de diaconesse. Le premier pas était fait. La Sainte alla pour quelque temps s'établir dans la résidence royale de Saix. Là, elle partageait ses journées entre les exercices de la prière et les œuvres de la charité. Un immense concours de malheureux afflua bientôt vers elle ; car, véritable sœur des pauvres, elle ne savait rien leur refuser. Comment les revenus que lui assignait le roi, suffisaient-ils à tant de largesse ? d'où lui venaient de si grands trésors ? On ne pouvait le comprendre. Il est vrai que, pénétrée d'amour pour la pauvreté volontaire, elle s'imposait toutes sortes de privations. Elle ne mangea plus désormais que des herbages cuits à l'eau, avec un peu de pain d'orge, qu'elle pétrissait elle-même. Pendant un hiver très-rigoureux, elle employa, en guise de manches, une vieille paire de bas, afin de ne rien dérober aux pauvres du Seigneur Jésus.

Elle soupirait après le jour où, cachée derrière les murs d'un couvent, elle ne vivrait plus que pour Dieu. L'autorisation qu'elle avait sollicitée arriva enfin : on lui permettait de bâtir, à Poitiers, une basilique et un monastère. Les constructions furent promptement terminées, grâce aux libéralités des princes francs. Quand vint le jour où la reine devait